

Yves Doaré – Montrelais

Le Centre d'art de Montrelais - en Loire-Atlantique - présente jusqu'au 26 août 2012 une exposition du peintre-graveur Yves Doaré.

Né en 1943 et vivant à Quimper, Yves Doaré a commencé par la gravure. Son travail a évolué depuis la précision du burin sur les plaques de cuivre jusqu'aux aplats de noir de ses grandes gravures sur bois. Le Centre d'art a retenu deux grands formats et plusieurs planches de taille moyenne pour accompagner les peintures. Car ce sont principalement des tableaux que les salles accueillent et qui recréent l'univers à la fois charnel, ludique et monstrueux du peintre.

Dès l'entrée la couleur est donnée. Nous sommes dans le rouge et le gris bleu d'une chair convulsive, et le titre du tableau « *Il n'y a pas de nature humaine* » peut servir de clef à la visite. Dans une déclinaison de rouge et de blanc, le peintre dresse le portrait en pied d'un homme (reconnaissable par la présence de jambes, d'un pied et d'une main) assis sur une sorte de tonneau marqué d'une croix, dont le tronc et le crâne ont subi une mutation violente. Tout cela en présence d'un lapin en peluche et de têtes de canard.

Yves Doaré peint avec une jubilation érudite, toutes ses œuvres, ou presque, disposent d'un titre qui entraîne le spectateur sur une piste qu'il doit lui-même déchiffrer. Il fait appel à ses lectures de la bible, des auteurs grecs et latins, ainsi qu'à des événements contemporains qu'il traite à sa manière. Il pratique le paradoxe, la dérision, la mise en scène des personnages pour que l'impact soit fort et provoque une série de répliques. Ses peintures sont la conséquence des tremblements de la raison et évoquent à la fois l'évolution chaotique du monde et son apocalypse.

Dans la première salle du rez-de-chaussée les organisateurs ont accroché des petits formats ; des gouaches (Yves Doaré aime cette technique et l'utilise parfois pour préparer ses grandes toiles) et des gravures sur bois. On a dit que la peinture d'Yves Doaré était narrative et nous avons sur le mur de multiples récits possibles. Les gravures renvoient à la bande dessinée, à Robert Crumb, aux comics et à la culture pop. Des enchevêtrements de symboles, d'icônes de la pub et des héros de papier constituent un magma explosif. Mais cette période appartient au passé et aujourd'hui Yves Doaré fait appel à ses propres images. C'est un manège humain qui tourne follement depuis qu'il a perdu les clefs de son paradis (voir le tableau Adam et Eve

enlacés, un serpent ou des flammes entre leurs corps, un pied hors du cadre) en compagnie d'un bestiaire fantastique et délirant.

Mélangant les contes de ma mère l'Oye, les fables d'Esopé, aux Fragments d'Héraclite et à l'Ancien Testament, les thèmes abordés par le peintre révèlent la complexité de l'existence dans laquelle nous avançons en aveugles en nous fabriquant des simulacres. Les questions « *d'où venons nous, qui sommes nous, où allons-nous ?* » ne trouvent pas de réponse ou bien celles-ci sont tellement brouillées que nous restons dans le désordre.

Au premier étage nous sommes accueillis par un petit tableau ; le peintre, en équilibre sur une « *chaise* » devant une toile en gestation, est assis au-dessus d'un brasier, suggérant la fragilité de la création, son alchimie, le doute et sa fulgurance. Puis les deux salles proposent des tableaux de grande taille dont « *Les anges* » (hommage à Tiépolo), « *Roncevaux* » et « *la coupe du monde* » dont Yves Doaré dit qu'il fait partie des peintures à risques, c'est-à-dire des œuvres dont le peintre ignore, en cours d'élaboration, si elles seront réussies : malgré des esquisses précises à la gouache, la peinture réserve des surprises et le résultat n'est pas toujours celui qui était prévu à l'origine.

Au deuxième étage une série de gouaches pourrait être les illustrations de contes cruels. Là un grand méchant loup est passé et a laissé un cadavre sans tête, ailleurs un ange a échangé ses ailes contre une coquille d'escargot, ici des centaures sont prisonniers des planches de leur stabulation. Les corps menacés apparaissent difformes et ressemblants, occupés à se défaire pour, peut-être, se reconstituer (mais de cela je ne suis pas sûr).

Yves Doaré est peintre, il s'attache d'abord aux lignes et aux couleurs, à la lumière. Si ses compositions sortent quelquefois des normes, certaines font référence à la peinture des musées. Inscrit dans une expression contemporaine, il se veut témoin de la marche forcée de l'humanité vers son destin qui doit choisir entre une prise de conscience de l'absurdité de ses comportements ou la destruction prévisible de son univers.

Jacky Essirard – poète et peintre (22 juillet 2012)